

notes de lecture

«Célestin Freinet, comment susciter le désir d'apprendre ?»

présenté par Philippe Meirieu

collection «L'éducation en questions»

éditions PEMF, 2001, 48 pages au format 12x19 cm

livre adapté du film de la série documentaire télévisuelle «L'éducation en questions»
diffusée sur «La Cinquième»

extrait de cet ouvrage,

un texte de Marie-Alicia MÉDIONI paru dans «*Repères pour une éducation nouvelle*», publié par «Chronique Sociale» (Lyon, 2001) :

«Ils ne sont pas motivés.»

La préoccupation essentielle des enseignants semble être, d'après les conversations dans les salles des professeurs et les enquêtes officielles, l'absence de motivation des élèves. Cette motivation, dont on ne parle que parce qu'elle est absente, relèverait de facteurs divers (la société, la famille, voire les gènes ?) et non pas de la situation de classe. Ce discours révèle une croyance, largement partagée, selon laquelle il faudrait que les élèves nous arrivent motivés pour que nous puissions travailler. Or, si motiver c'est mettre en mouvement... qui est en mouvement ? Qui met en mouvement ? Qui se met en mouvement ? **L'enseignant ne peut pas ne pas faire partie du problème.**

La motivation est une construction. Mais comment se construit-elle ?

Certainement dans un **environnement favorable qui prenne en compte les personnes** et non pas les rôles définis avant d'entrer dans la classe. La classe est un espace où se rencontrent un enseignant capable de transmettre sa conviction et sa passion, d'avoir un regard positif, inconditionnel, sur les capacités de ses élèves, de prendre en compte les difficultés et de valoriser les réussites de chacun, d'installer un climat de confiance, de représenter un système de valeurs et des élèves capables, par la situation installée, de prendre les risques nécessaires pour apprendre et de s'engager.

L'enseignant doit se garder de démotiver, par conséquent, ses élèves par des comportements négatifs qui peuvent s'exprimer à travers des notes, des sanctions, des critiques systématiquement négatives, etc. **Les élèves doivent trouver dans la classe un espace d'autonomie, d'initiative, de négociation, de rêve.** Ce qui oblige à se poser la question du statut de l'erreur, nécessaire à tout apprentissage et du sens des apprentissages.

Ce sens à construire passe par une situation suffisamment insolite pour piquer la curiosité, pour créer un enjeu et faire en sorte que l'autre accepte de

jouer ce jeu-là, un «jeu» qui en «vaut la chandelle». C'est donc une situation fonctionnelle qui peut faire appel au ludique sans pour autant en rester à un aspect trop extérieur à la personne qui n'engage pas vraiment quelque chose d'elle-même. Il faut, à ce propos, **distinguer besoin et enjeu.** Le besoin est facilement identifiable, lié à une situation précise, un manque à combler ; l'enjeu est, lui, plus essentiel à la personne et peut donc permettre une mobilisation réelle.

Dans cette perspective, la question du support devient secondaire. Il n'y a pas de mauvais supports comme il n'y a pas de bons supports susceptibles de mobiliser l'énergie des élèves. La question n'est pas tant celle du thème ou du document que celle de l'activité, **la tâche à remplir qui nécessite une recherche, qui offre un obstacle à franchir, qui nécessite la confrontation avec l'autre, les autres, qui oblige à un dépassement et à un engagement.**

La construction du sens -la motivation, diront certains - se fait aussi, à notre avis, à travers une situation qui laisse à l'autre sa place, qui ménage des entrées différentes dans l'activité et permet erreurs et tâtonnements. Une situation qui soit également suffisamment questionnante et qui permette, à travers le dispositif mis en place, de construire des réponses, par l'activité même de recherches qu'elle propose. Ce ne sont pas des réponses définitives, mais des réponses provisoires qu'il faudra croiser avec d'autres, construites dans d'autres situations, ce qui permettra de les réinterroger et par là même de les consolider. Ce qui suppose que ces réponses ne sont nullement données par l'enseignant, seul «détenteur» du savoir. Sans cela, l'élève risquerait de ne trouver d'autre sens que celui que l'enseignant a prévu pour lui et se désintéresserait rapidement de ce qui lui est proposé, sans compter qu'il n'aurait nul besoin d'apprendre puisqu'il serait certain de toujours trouver la réponse, indéfiniment répétée par le maître.

En fait, ce sont des situations dont les objec-

tifs apparaissent comme des solutions aux questions que les élèves se posent et qui visent à développer un autre rapport au savoir qui valorise la recherche, le questionnement de la pensée critique. Le problème est donc moins relationnel qu'intellectuel, **l'élément central étant le rapport que j'entretiens avec le savoir qui crée un enjeu.**

La motivation est donc, elle-même une construction. Elle n'est pas première -ou rarement. En revanche, **elle peut être construite à la fin d'une activité quand celle-ci a répondu à des enjeux.** D'ailleurs, quand il y a une motivation préalable, il y a certainement un déplacement de la motivation pendant l'activité. Un élève peut être motivé par l'espoir d'avoir une bonne note : c'est le point de départ, la motivation extérieure. Mais on vérifie bien souvent que cette motivation n'est pas suffisante ou ne fonctionne plus sur le long terme, sans doute parce que trop extérieure à la personne. La motivation qui va permettre à la personne de s'engager vraiment dans ce qu'elle fait et d'aller au bout de l'activité, de la recherche, c'est **la mobilisation intérieure, produite par l'activité même**, qui crée un enjeu suffisamment fort pour qu'elle existe y compris a posteriori. **Dynamique de la mobilisation qui est aussi dynamique de la réussite.**

Car ce qui va motiver le plus nos élèves c'est la possibilité de réussir dans une activité, un apprentissage, en dépassant certaines appréhensions et en constatant qu'ils peuvent aller plus loin que ce qu'ils avaient prévu au départ. À condition bien sûr, qu'il y ait des moments de prise de conscience des réussites. Car il n'y a pas de motivation sans plaisir. Se surprendre à faire et à réussir, quoi de plus motivant ?

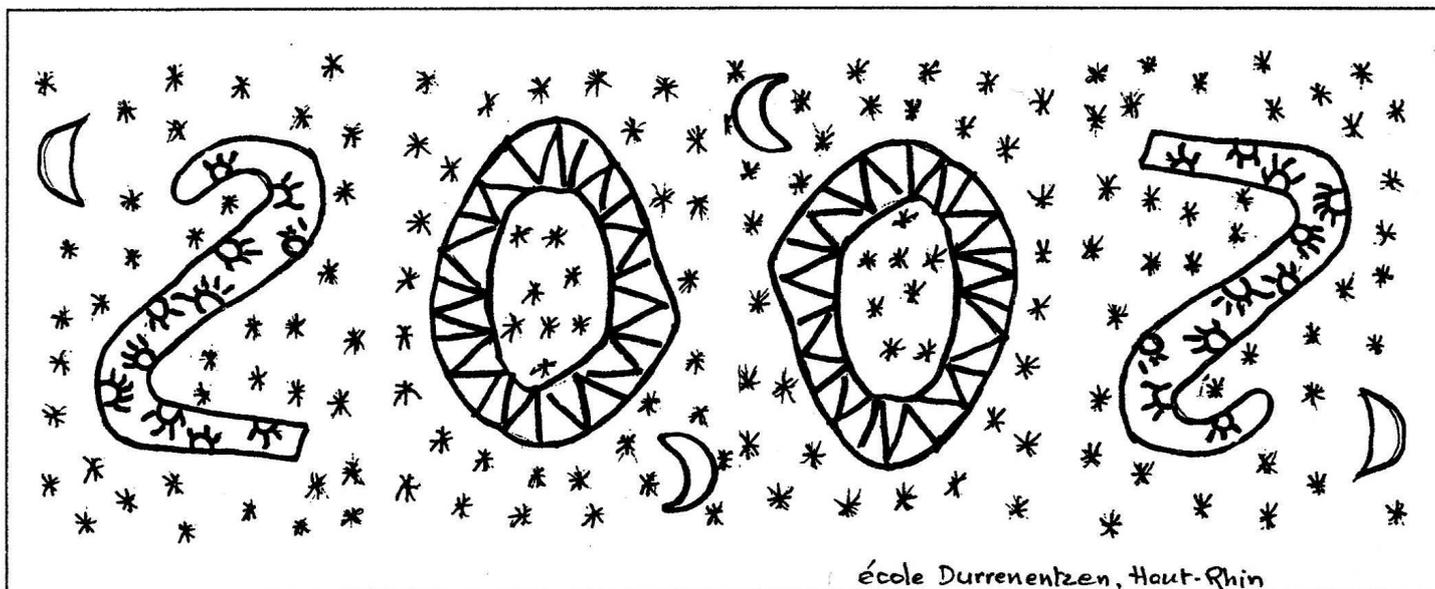
Pour l'enseignant, il s'agit de repérer les choses modifiables, le sens et l'enjeu d'une activité, ce sur quoi il peut avoir prise et qui peut permettre de mobiliser l'énergie et l'intelligence de ses élèves. Il s'agit aussi de différencier les objectifs : la perception

de la situation scolaire n'est pas la même pour l'enseignant et pour l'élève et ce qui apparaît fondamental pour l'enseignant peut n'avoir aucun sens pour l'élève. L'enseignant a en tête des objectifs cognitifs et doit prendre en compte les buts de l'élève, qui sont pragmatiques. Il doit donc installer une situation, un projet qui donnera sens au travail nécessaire pour atteindre cet objectif. Il y a donc aussi de la part de l'enseignant nécessité de se mettre en recherche, en questionnement, de s'engager, d'avoir suffisamment confiance en lui pour pouvoir ménager le climat de confiance dont il a été fait référence plus haut. La question de l'éthique apparaît donc incontournable : l'enseignant n'est plus un juge, mais un accompagnateur dans l'apprentissage, mû par des valeurs et des principes qu'il tente de mettre en pratique : regard positif inconditionnel, principe d'éducabilité, préféralité inconditionnel de l'autre (respect de l'autre et de son altérité), acceptation de la non-réciprocité de l'échange (je n'attends pas de reconnaissance pour ce que je fais).

Seules ces conditions pourront permettre à l'élève de répondre aux questions qu'il se pose : qu'est-ce que je fais là ? Est-ce que je suis capable de le faire ? Est-ce que le jeu en vaut la chandelle ?

Motiver c'est donc mettre en mouvement, permettre à l'autre de s'engager dans une activité qui n'avait pas de sens auparavant pour lui, dans le sens de laquelle il ne pouvait pas entrer. C'est davantage sur le sens (à la fois direction, orientation, projet et aussi signification) qu'il nous faut travailler que sur une motivation, qui existerait au préalable ou bien, soyons réalistes, qui manquerait trop souvent. Or le sens c'est ce qui n'est pas donné d'avance car il se construit dans l'activité même.

Marie-Alicia MEDIONI
«Repères pour une éducation nouvelle»
Chronique sociale, Lyon, 2001



école Durrenentzen, Haut-Rhin